

lence plus forte et, ayant envahi le poumon, mettra le malade en grave danger. Strauss a trouvé dans la gorge de sujets bien portants des bacilles de Koch qui pourront tôt ou tard infecter leurs poumons. Les bronches des enfants — d'enfants hospitalisés, il est vrai — sont couvertes de poussières riches en microbes qui sont une menace continuelle à leur état de santé ainsi rendu bien précaire.

Ces microbes qui semblent ainsi végéter soit sur les muqueuses soit dans les organes où ils se sont réfugiés ne demandent qu'à envahir l'organisme, ce qu'ils ne manqueront pas de faire si l'état général du sujet s'affaiblit, si même l'un de ses moyens de défense vient à faire défaut en un point.

C'est ainsi qu'on voit des pleurésies traumatiques présenter les caractères des pleurésies tuberculeuses. Le traumatisme, sans plaie bien entendu, avait atteint un homme bien portant en apparence, mais porteur de bacilles. Il avait ébranlé le système de défenses qui assuraient la vie saine à cet homme et le bacille avait envahi le liquide.

C'est ainsi encore que les ganglions sont des réserves de bacilles dangereux pour l'avenir. Dans des cas de tuberculose guérie, dans des tuberculoses crétacées, on a trouvé des bacilles de Koch doués d'une virulence exaltée. Un jour, une tuberculose aiguë éclate et foudroie le malade, c'est d'un ganglion, autrefois malade, c'est d'un tubercule crétacé qu'est parti le bacille dont la généralisation a été si rapide.

Ces longues périodes d'inactivité de l'agent morbide démontrent que la pénétration seule de cet agent dans nos voies aériennes n'assure pas la maladie. Outre les conditions que doit remplir la cellule microbienne par elle-même, il faut qu'une circonstance particulière mette le sujet en état de réceptivité, l'empêche de résister. Il semble bien que le système nerveux soit l'agent principal de sa défense.

Les nerfs pulmonaires émanent des plexus antérieur et postérieur placés en avant et en arrière de la bronche droite et de la bronche gauche, à la formation desquelles concourent des fibres du grand sympathique et des fibres du pneumogastrique. Le sympathique préside à la motricité des vaisseaux pulmonaires; c'était là une vérité depuis longtemps reconnue par moi, mais il fallait toute l'habileté opératoire de FRANÇOIS